

AIMER SON AVÈNEMENT!
St-PAUL, 2 Timothée 4 : 8.

Revue Adventiste

Successeur du „MESSAGER“

XXVI^e ANNÉE

15 MAI et 1^{er} JUIN 1922

NUMÉROS 10 et 11

La couronne après la croix

Confondant de nos vœux la licence effrénée,
La Sagesse éternelle en ce bas monde est née,
Nous disant, par l'Esprit qui ne saurait mentir :
« Le secret de régner est celui d'obéir. »
Qui croit au Fils de Dieu, laissant tout pour le suivre,
Avec lui, dans la gloire est assuré de vivre.

Mortifiant ta chair et maîtrisant tes goûts,
Immole ton caprice à l'intérêt de tous ;
Une paix éternelle sera ton héritage.
Cet Etre bienheureux, dont tu seras l'image,
En toi fera jaillir, prévenant tes souhaits,
La source d'un bonheur qui ne tarit jamais.

(La Fille de Sion)

A.-F. PÉTAVEL.



Personnel de l'imprimerie de l'Union latine à Gland, devant la bâtisse (une ex-étable modèle) qui lui a servi de gîte depuis 1912.

Voici les noms des personnes ci-dessus. Ceux des employés qui se rendent à Melun sont précédés d'une (*). De gauche à droite :

Jules Robert, directeur.
Georges Weber, comptable.
* Jean Vuilleumier, rédacteur.
* Lucie Bouzanquet, traductrice.

Jeanne Poinssot, lectrice d'épreuves.
* Eunice Noualy, rédactrice.
(derrière) Louis Pache, compositeur.
* Ernest Meyer, *prote. bouzanquet*
* Georges De Forest, *machiniste*.
* Robert Béchir, compositeur.
* Adrien Colomb, compositeur.
* Benjamin Petronio, compositeur.
* Alfred Mæder, compositeur.

L'Union latine

Rapport lu à la Conférence générale à San Francisco, en mai 1922, par A.-V. Olson, président de l'Union latine.

En tant que territoire et population, l'Union latine est une des plus grandes Unions du monde. Elle comprend les pays suivants : France, Belgique, Alsace-Lorraine, Suisse française, Italie, Espagne et Portugal. Elle renferme aussi, en tant que territoire de missions étrangères, tout le nord de l'Afrique, depuis l'Égypte à la côte de l'Atlantique, toutes les îles de la Méditerranée, les îles Canaries sur la côte occidentale de l'Afrique, Madagascar, Maurice, la Réunion et quelques îles moins importantes dans l'Océan Indien.

La population réunie de tous ces pays et de ces îles se chiffre à plus de 130.000.000 d'âmes. Notre territoire européen, à lui seul, a plus d'habitants que les États-Unis et le Canada ensemble. De toute cette immense population, presque tous les Européens sont catholiques romains ; les Arabes et les Maures du nord de l'Afrique sont mahométans, tandis que la grande majorité des habitants de Madagascar et des îles avoisinantes sont païens.

En 1864, M.-B. Czéchowski, un prêtre polonais, qui avait entendu le message en Amérique, revint en Europe. Il se rendit tout d'abord dans les vallées du Piémont, où il travailla parmi les Vaudois, et où quelques personnes commencèrent bientôt à observer le Sabbat. Notre sœur Rével, qui faisait partie de ces premiers convertis, est encore en vie et joyeuse dans le message. Elle est âgée de quarante-vingt-onze ans, et on peut dire en vérité qu'elle est la plus ancienne, sinon la plus âgée des observateurs du Sabbat en Europe. Son petit-fils, le frère Alf. Vaucher, est maintenant professeur de Bible dans notre Séminaire.

En raison d'une grande opposition, M. Czéchowski dut bientôt quitter le Piémont. Il se rendit dans le Jura suisse, où il travailla pendant trois ou quatre ans, et où ses efforts réussirent à former plusieurs groupes de croyants. Mais, comme il avait été envoyé et qu'il était, en partie du moins, soutenu par les Adventistes du premier jour, il évita de donner des informations précises à ses convertis sur l'existence d'une dénomination organisée, croyant et prêchant le message même qu'il leur avait annoncé.

Ce fut par un numéro du *Review and Herald* qu'il avait laissé par hasard dans la maison d'un des frères, que ceux-ci apprirent, à leur grande joie, l'existence des Adventistes du septième jour en Amérique.

Des lettres furent immédiatement envoyées à Battle-Creek, demandant de l'aide. Cette ardente requête fut exaucée par l'envoi du frère J.-N. Andrews. Ce fut notre premier missionnaire ayant quitté les rives de l'Amérique. Il s'embarqua à New-York, en 1874, à destination de la Suisse.

Si l'œuvre dans notre champ catholique n'a fait que de lents progrès en comparaison d'autres champs, c'est à cause du peu d'ouvriers, des moyens limités, du peu de facilités et des innombrables difficultés que nous rencontrons. Mais nous remercions Dieu de ce que l'œuvre est fermement établie dans chacun des pays latins de l'Europe, et nous avons des débuts encourageants dans notre territoire de missions étrangères. Actuellement, nous avons quatre conférences locales, cinq missions organisées, un séminaire, deux maisons de publication, un sanatorium et une fabrique de produits alimentaires.

On peut voir par le tableau suivant quel a été le gain annuel en membres, dîmes et dons pendant les neuf dernières années :

	Nomb. de membres	Nomb. de bapt.	par vote	Dîmes	Dons
1913	1391	157	17	80.787.90	26.549.72
1914	1479	155	10	73.111.34	24.831.25
1915	1582	178	15	84.166.37	26.059.51
1916	1598	98	27	109.514.66	61.803.48
1917	1666	101	29	135.215.19	41.765.09
* 1918	1746	132	9	176.353.28	59.901.08
1919	1999	154	12	245.526.08	69.353.01
** 1920	2523	241	26	433.516.92	148.993.10
1921	2632	320	50	472.011.68	250.979.06

* En 1918, l'Alsace-Lorraine s'est jointe à l'Union latine, apportant avec elle environ 170 membres, dont 70 sont retournés en Allemagne depuis lors.

** En 1920, la Belgique s'est jointe à l'Union latine, nous apportant environ 250 membres.

Par les chiffres ci-dessus, on remarquera que la somme des dîmes et dons pour l'année 1920 accuse une augmentation approximative du 100 % sur l'année précédente, et que l'année 1921 montre aussi une augmentation notable sur l'année 1920. Ces augmentations ont été obtenues pendant les deux années les plus critiques de la crise financière en Europe. Le nombre des nouveaux convertis gagnés à la vérité pendant ces deux années est aussi remarquable.

Il y a deux ans, je fus appelé en Europe pour prendre la direction de l'œuvre dans l'Union latine. En compagnie de frère Daniells et d'autres frères de Washington, je suis arrivé à Genève juste à temps pour l'ouverture de la session de l'Union, au mois de mai 1920. Des plans furent formés pour la réorganisation et l'affermissement de l'œuvre.

Depuis lors, des hommes ont été placés dans les champs se trouvant sans directeur ; des trésoriers ont été nommés dans les conférences locales, et dans les champs missionnaires ; des sociétés de traités ont été fondées dans tous les champs ; des chefs du colportage ont été choisis et formés pour les différentes conférences et missions. L'œuvre du colportage a été lancée d'une manière bien définie ; la Collecte d'Automne a été introduite avec plein succès ; l'intérêt pour l'œuvre de l'éducation a été éveillé, et de nouvelles institutions ont été créées.

Il y a une année, nous avons acheté deux hôtels avec terrains, tout près du village de Collonges, en

France, à environ 7 kilomètres de Genève, au prix coûtant de 550.000 fr. Depuis lors, nous avons dû dépenser plus de 50.000 fr. pour les aménagements nécessaires et les réparations les plus urgentes, ce qui a fait monter le total de cette acquisition au-dessus de 600.000 fr., soit presque 60.000 dollars au cours du change actuel, et toute cette somme a été versée. La Conférence générale nous avait généreusement alloué la somme de 20.000 dollars pour cette institution.

On craignait que nos bâtiments ne fussent de beaucoup trop grands ; mais deux ou trois semaines après l'ouverture de l'Ecole, ils étaient remplis de jeunes gens et de jeunes filles, brûlant du désir d'être formés au service du Maître. Quelques-uns seront bientôt prêts à entrer dans l'œuvre. De douze à quinze de nos jeunes gens suivent nos écoles en Allemagne, en Angleterre et en Amérique.

Comme nous n'avions pu trouver un directeur pour notre Ecole, l'automne dernier, nous nous sommes vus forcés de prier le professeur L.-L. Caviness, secrétaire des Départements de l'Education et de la Jeunesse, de bien vouloir prendre ce poste, et cela en plus de son travail ordinaire. Quoique surchargé et surmené, il a rempli ses fonctions d'une manière efficace et satisfaisante. Vu sa longue expérience dans les écoles de notre dénomination, il a été capable de poser l'œuvre d'éducation dans notre champ sur une base solide. Le personnel enseignant assistant frère Caviness se compose d'hommes et de femmes craignant Dieu. Nous sommes très reconnaissants envers le sanatorium de Melrose, d'avoir bien voulu consentir à nous céder sœur R.-H. Salisbury. Elle est une vraie colone dans notre Ecole.

Il y a quelques mois, nous avons trouvé et acheté une belle propriété dans la banlieue de Melun, France, pour y établir notre Maison de publication française. Melun est une belle ville d'environ 25.000 habitants, logée dans un coude de la Seine, à quarante-cinq kilomètres de Paris. Notre propriété se trouve sur une jolie avenue, en face d'un petit bois. Les réparations nécessaires pour y installer les machines sont en bonne voie, et avant que cette conférence ne soit terminée, nos presses seront déjà à l'œuvre.

Je regrette beaucoup de ne pouvoir être présent lorsque la première feuille sortira de notre presse. Ce sera un grand jour pour notre Union latine. Environ 50.000.000 d'âmes attendent nos publications françaises. Nous sommes certains que cette maison de publication est destinée à devenir une des plus importantes de notre dénomination.

Je désire remercier cordialement la Southern Publishing Association et la Conférence générale, au nom de l'Union latine pour l'aide financière qui lui a permis de lancer cette nouvelle entreprise. Il m'est impossible d'exprimer la joie et le courage que l'établissement de ces nouvelles institutions ont apportés

dans les cœurs de nos frères et sœurs de l'Union latine.

Il y a une année, notre frère J.-A.-P. Green nous arrivait de l'Amérique centrale pour prendre la direction du colportage ; nous n'avions qu'un chef colporteur dans toute l'Union, et un ou deux colporteurs seulement pour nos livres, sauf en Espagne. Bientôt après son arrivée, il emmena en France un groupe d'environ vingt jeunes gens et jeunes filles. Ils ont eu des obstacles inouïs à surmonter ; mais malgré cela, la plupart d'entre eux ont gagné leur écolage. Nous espérons avoir cette année pour le moins soixante-quinze colporteurs dans le champ. Avec une nouvelle maison de publication, des sociétés de traités, un corps complet de chefs colporteurs et une armée croissante de colporteurs, nous pensons que l'œuvre de publications de l'Union latine accomplira, avec la bénédiction de Dieu, de grandes choses dans l'avenir.

Ce fut avec beaucoup d'hésitation qu'il y a deux ans, quelques membres du comité de l'Union votèrent en faveur d'un essai de campagne de la Collecte d'Automne. Mais le premier essai eut un tel succès, qu'il ne fut pas nécessaire de s'assurer un vote d'unanimité pour entreprendre une nouvelle campagne l'année suivante. Sous la direction capable de frère Samuel Badaut, notre secrétaire du département de la Mission intérieure, la Campagne de 1921 remporta un plein succès. Quoique ce fût la première expérience de ce genre pour la majorité de nos membres, la moyenne par tête fut plus haute que dans la plupart des Unions en Amérique. Le total se monta à presque la moitié des dons recueillis pour les Missions étrangères.

Il y a quelques années, une jeune chrétienne de l'île Maurice entendit et accepta la vérité prêchée à Lausanne (Suisse) par le frère H.-H. Dexter. Elle retourna ensuite dans son île, et annonça le Message à ses parents et amis. Elle éveilla de cette manière un intérêt, et peu de temps après deux de ses sœurs acceptèrent la vérité. En réponse à leurs appels pressants, la Conférence de l'Union latine leur envoya un ouvrier en la personne de frère Paul Badaut et sa famille, qui abordèrent à l'île Maurice en 1914.

Peu de temps après son arrivée, frère Badaut baptisa vingt-trois fidèles. Un an plus tard, il y avait dans cette île cinquante membres baptisés. Depuis lors, l'œuvre a fait des progrès réjouissants. Mais en 1920, à cause de l'état de sa santé, frère Badaut dut rentrer au pays avec sa famille. Ce champ resta plus d'une année sans directeur. Néanmoins, l'œuvre y a marché de l'avant, grâce aux efforts fidèles de nos ouvriers indigènes.

Frère Raspal, du midi de la France, qui a pris la direction de ce champ il n'y a pas longtemps, nous envoie des rapports très encourageants. Depuis son arrivée, il a célébré plus de trente baptêmes (soixante-deux, actuellement — *Réd.*). L'église compte maintenant environ 150 membres (180. — *Réd.*), et

les écoles du Sabbat sont fréquentées par un nombre de personnes presque double. Nous avons deux chapelles dans cette île et une bonne maison d'habitation pour le directeur du champ et sa famille.

On y a établi une société de Traités, et il s'est vendu beaucoup d'imprimés en diverses langues.

De l'île Maurice, la vérité s'est frayé un chemin à Madagascar. Maintes et maintes fois, nous avons reçu de touchants appels demandant de l'aide pour ces pays; mais il ne nous a pas encore été possible d'y répondre jusqu'à maintenant. Cependant, nous avons arrangé pour que frère Raspal visite Madagascar au printemps. Nous espérons y envoyer bientôt un ouvrier. L'Union latine s'intéresse profondément à ce champ de missions étrangères de l'Océan Indien, qui promet une riche moisson.

En terminant, permettez-moi de vous signaler quelques-uns de nos besoins les plus pressants: un nouveau bâtiment pour l'administration de notre Ecole; des bâtiments complémentaires et autres aménagements pour la maison de publication française; de l'argent pour imprimer des livres à souscription pour l'Italie et le Portugal; des lieux de culte pour Paris, Bruxelles, Barcelone, et autres grandes villes; plus d'ouvriers et surtout une plus grande puissance de Dieu, pour gagner des âmes.

Nous reconnaissons pleinement que le champ de l'Union latine est un champ difficile; mais nous avons la ferme assurance qu'il donnera bientôt une moisson abondante. Dans ces pays où règne la papauté, et où, dans le passé, des millions de personnes ont sacrifié leur vie pour leur foi, il y a encore des âmes honnêtes qui répondront avec joie au message lorsqu'il leur sera présenté.

Dans toute l'Union latine, nous avons bon courage. Nous louons et bénissons Dieu de ce que nous savons qu'Il est prêt à faire, comme de ce qu'Il a déjà fait pour nous, et, tous ensemble, nous lui consacrons nos vies, pour hâter l'achèvement de son œuvre.

A.-V. OLSON.

Meilleur que leur religion

Les dieux des païens sont des idoles. En réalité, ils ne peuvent ni bénir, ni maudire, car ils sont faits de bois ou de pierre; ce sont parfois des animaux, des rivières ou des arbres. Mais chaque dieu a son caractère qui lui est propre, bien compris de ses adorateurs.

Dans l'Inde, les trente-trois dieux primitifs des Vedas se sont multipliés et ont donné 333 millions de divinités. Il y a donc actuellement dans l'Inde presque autant de dieux que d'habitants. Le pays tout entier est rempli par les divinités, par leurs temples et par les prêtres qui y officient.

En vérité, les Hindous sont des gens très religieux. S'il suffisait d'être pieux pour être sauvé, ils auraient assurément la première place.

Mais lorsqu'on considère les effets de toutes ces idoles sur la vie des gens de ce pays, on ne peut que s'apitoyer sur l'état de ces pauvres gens plongés dans la superstition et l'idolâtrie.

Considérons un moment leurs principales divinités:

Siva, Durga, Ramchandra, Krishna et Kali sont les plus populaires; leurs caractères sont très différents. Elles sont adorées suivant les caprices et la fantaisie des habitants des différentes régions du pays. Il y a ensuite des dieux locaux, des dieux de village, des dieux de famille et même des dieux individuels.

On adore des animaux, des reptiles, des rivières, des arbres; des images de bois, de pierre, de bronze.

Quelques divinités ont des millions d'adorateurs, telle que Kali, la déesse noire et sanguinaire. Elle porte une guirlande faite de cadavres, en guise de vêtements; ses boucles d'oreilles représentent également deux cadavres; son collier est fait de crânes.

Puis il y a Krishna, la 8^e incarnation de Vishnu, adoré par au moins huit millions d'individus. Ce dieu, suivant l'opinion des Hindous, ne jouit pas d'attributs élevés. Son histoire est remplie de folies de jeunesse et de fraude, d'amourettes répugnantes, de crimes odieux et des immoralités les plus grossières.

Il est l'incarnation du luxe, et il passe pour avoir eu 16 100 femmes et 180 000 fils. Ses adorateurs eux-mêmes reconnaissent que sa vie fut remplie d'actions abominables; mais ils disent qu'étant dieu, il ne peut faire aucun mal.

Quels tristes tableaux de la divinité!

En parlant de ces cultes faits de monstruosité, le savant docteur J. Murray, dit:

« Si, dans de telles circonstances, la société ne devient pas moralement une maison de pestiférés, c'est uniquement parce que les gens sont meilleurs que leur religion. Le cœur humain, bien que déchu, n'est pas entièrement perverti. Il a encore des instincts purs, qui, à travers les légendes abominables des dieux et des déesses, sont conservés par la douce influence de la terre et du ciel, et par les douceurs et les joies de la vie de famille.

« Quand le cœur de la femme est près de sombrer dans l'abîme, le sourire de son enfant lui redonne de la vigueur. Ainsi, aussi longtemps que la vie de famille ne sombrera point, la société ne sera point brisée sur les récifs. Cependant l'état des choses est bien affligeant aux Indes. »

Les Hindous sont un peuple très intelligent. On pourrait peut-être croire qu'à mesure que le réflecteur de la critique moderne promène sa lumière sur les vieux systèmes de la philosophie et de la religion, la classe instruite, du moins, abandonne ses erreurs. Il n'en est rien.

Il y a eu des tentatives de rupture, des « réformes »; mais les masses suivent la même ornière et continuent à adorer comme leurs ancêtres. En vérité,

les hommes aiment mieux « les ténèbres que la lumière ».

J.-E. FULTON.

Petits commencements

Par J.-D. GEYMET.

(Suite et fin) (voir p. 207)

Quelque temps après, nous nous sommes rendus à Sainte-Croix, puis à Vuitteboeuf, où nous avons tenu quelques conférences à la suite desquelles une famille accepta la vérité.

A Sainte-Croix, où j'avais quelques connaissances des Vallées du Piémont, j'obtins le temple, et M. Cz. monta en chaire. Dans le cours de son discours, comme il faisait allusion aux commentaires, le pasteur de l'église libre me souffla à l'oreille: « Il crie contre les commentaires, et il en fait lui-même ». Cette conférence ne donna pas de résultats visibles. C'est pourtant là que j'ai vendu, plus tard, le plus grand nombre de *Vie de Christ*.

De Sainte-Croix, nous allons à Buttes, où le pasteur, M. Evard, prêta aussi le temple deux fois à M. Cz.; de là à Fleurier où, grâce à l'amabilité de M. le pasteur Coulon, M. Cz. fit quelques conférences dans la chapelle; comme résultat, deux membres de son église, M^{me} Piguéron et sa fille, aujourd'hui M^{me} de Prato, acceptèrent la vérité. Elles furent toutes deux baptisées dans le lac de Neuchâtel.

A Grandson, nous eûmes la visite d'un Alsacien d'un certain âge et d'une stature imposante. C'était le grand-père Hanhardt. Son métier était la réparation et le nettoyage des cartes géographiques et autres cartes murales employées dans les écoles. Comme il connaissait bien tout le Jura, il nous parla de La Chaux-de-Fonds et de Tramelan.

C'est à la suite de cette visite que M. Cz. visita La Chaux-de-Fonds, où il fit la connaissance du concierge du Collège; à la suite de conférences données dans une des salles du Collège, sa femme, sœur Rosine Borle, accepta la vérité. Elle garda le Sabbat seule pendant assez longtemps, ainsi qu'une dame Guy, des Hauts-Geneveys (sœur Aurélie Guy).

A Tramelan, le travail fut couronné de succès; il s'y organisa une église de quinze à vingt membres, dont quelques-uns ont beaucoup sacrifié pour la vérité.

Après une autre visite au Piémont, je rejoignais M. Cz. à Saint-Blaise, où il avait acheté un coin de terrain ou plutôt de gravier au bord du lac de Neuchâtel.

Avec l'aide des frères de Tramelan, et le peu d'argent que je possédais, il fit bâtir une petite maison dont j'avais à surveiller les travaux. Par l'entremise d'un imprimeur de Bâle, M. Bonfantini, il acheta une petite presse à main et de magnifiques caractères, et commença la publica-

tion de son journal, *L'Evangile éternel*, qui ne vécut que deux ans.

De Saint-Blaise, je visitai la vallée de la Broye et le Vully, puis Moudon, Lucens, Payerne, Avenches, Missy, Faoug et Morat, où deux sœurs se joignirent à nous.

A Faoug, où j'obtins le temple pour quelques conférences, nous fûmes reçus par un riche marchand de vin, M. de Galatin, qui me donna bien des habits de son fils, mort le jour de ses noces. Il avait une institutrice allemande, Mademoiselle S., qui accepta la vérité. D'un caractère exalté, elle crut qu'elle était appelée à faire de grandes choses, et devint l'associée du frère Cz., dont elle causa la perte.

Depuis ce moment, les choses commencèrent à aller mal. Ne pouvant faire face à ses engagements financiers d'une part, et tombant dans les pièges de Satan, d'autre part, frère Cz. abandonna un jour sa famille; il se rendit en Allemagne avec Mademoiselle S., qu'il épousa. On n'a guère su ce qu'il est devenu, sauf que, tombé malade, il alla finir ses jours dans un hôpital de Vienne, atteint d'un cancer à la gorge, et poursuivi de l'idée qu'il serait difficilement pardonné.

A Saint-Blaise, la justice le mit en faillite et liquida son avoir. Les frères de Tramelan m'ayant recueilli, j'entrai comme apprenti boulanger chez le frère Albert Vuilleumier.

A cette époque-là, arriva à Tramelan un jeune homme du nom de Jacques Erzberger, qui avait fait ses études dans un institut missionnaire, près de Bâle. Il passa quelque temps dans la famille du frère Dietschy, où on lui parla du message. De mon côté, je faisais mon possible pour le mettre au courant de la vérité présente, en me souvenant d'une remarque de M. Cz., que « ceux qui acceptaient la doctrine du sanctuaire devenaient de vrais adventistes ». Frère Erzberger en est une preuve. Il fut peu après envoyé en Amérique, d'où il revint en Europe au bout de deux ans. Chacun connaît sa carrière bénie.

Les frères d'Amérique, jugeant que le moment était venu de nous donner de l'aide, nous envoyèrent un ouvrier expérimenté dans la personne de frère J.-N. Andrews, qui, après avoir considéré la situation, choisit Bâle pour son centre d'activité, et y fonda le journal *Les Signes des Temps*, aujourd'hui arrivé à sa 47^e année d'existence.

Il mourut sur le champ de bataille, remplacé par les frères Whitney et Bourdeau, qui travaillèrent avec zèle dans la cause du Maître. Les frères Bourdeau firent de nombreuses tournées d'évangélisation en Suisse, en France (Nîmes) et au Piémont. C'est à la suite de leurs travaux qu'a été organisée l'église de Torre-Pellice dont le nombre n'a pas diminué.

Que de doux souvenirs me rappellent les noms Czéchowsky et Tramelan!

Je dois ajouter, pour ce qui me concerne, que, contrairement à mes convictions, j'avais dans un moment d'aveuglement, épousé une catholique. Revenu à moi-même, et voyant la grandeur de ma faute, je songeai à abandonner ma femme pour la vie. Le frère Alb. V. devina mes projets, et me dit qu'après être tombé dans un précipice, le moyen de m'en relever n'était pas de me jeter dans un autre; que je devais garder ma femme aussi longtemps qu'elle consentirait à vivre avec moi.

Je lui avais promis de la laisser aller à la messe, me réservant l'éducation des enfants, ce à quoi elle avait consenti. Ces choses se passaient vers l'an 1870. Je ne négligeais aucune occasion d'attirer l'attention de ma femme sur la vérité présente. Sœur Rével vint à mon aide, et réussit à l'introduire dans une réunion de l'Eglise libre, qu'elle fréquenta avec recueillement. Malheureusement, je n'étais pas libre alors de garder le Sabbat.

Nous eûmes, plus tard, la visite de frère Andrews, qui fit une telle impression sur ma femme, qu'elle pleura lorsqu'elle apprit sa mort. Enfin, les frères Bourdeau vinrent au Piémont, et c'est à cette occasion qu'elle embrassa la vérité avec joie et reçut le baptême. Ses ancêtres appartenaient à une ancienne famille protestante du Piémont qui avait passé au catholicisme lors des persécutions.

Bonne voisine et bonne mère de famille, respectée de tous ceux qui la connaissaient, elle veillait avec un soin jaloux sur ses enfants et sur leur compagnie, leur inculant l'horreur du mensonge; aussi n'osaient-ils pas lui mentir, alors même qu'ils y étaient sollicités par leurs camarades. Meilleure et plus conséquente que moi, elle a été emportée trop vite par une bronchite. Nous avons vécu cinquante années ensemble. Mais je crois que Dieu me permettra de la revoir avec ceux dont Christ a payé la rançon.

Nos frères adventistes du septième jour ont tous été très bons et très indulgents pour moi. Si je ne suis pas plus avancé dans l'œuvre du Seigneur, c'est ma faute. Aujourd'hui, toute mon espérance repose uniquement sur la grâce et le pardon de Dieu en Jésus-Christ.

Mon seul regret est de n'avoir pas fait ce que j'aurais dû et pu faire, et mon chagrin est de voir tout le monde à l'œuvre, tandis que je ne fais rien. Aussi j'ai l'intention de retourner prochainement aux Vallées du Piémont, où l'occasion de donner des études bibliques se présente tous les jours, et où je suis partout bien reçu, quoique sabbatiste. Je puis encore faire, tout en colportant, vingt kilomètres à pied, deux fois par semaine.

Je ne pense pas qu'un vrai adventiste puisse rester inactif et silencieux concernant le second avènement de Jésus-Christ, et ne pas soupirer après sa venue, travaillant à susciter cette bien-

heureuse espérance dans le cœur de ses semblables par la parole comme par les imprimés.

Je crois que si la vérité est présentée aux Vallées, elle produira des fruits; car partout où j'ai été, j'y ai rencontré des personnes aimant le Seigneur. Les Vaudois du Piémont ont été un peu gâtés par les Anglais et par les Suisses, qui leur donnent à entendre qu'ils n'ont rien à faire, pas même à payer leurs pasteurs. Mais j'ai vu maintes fois la vérité présente arracher des larmes aux femmes et aux hommes. Ici même, à Aoste, j'ai constaté que nous avons des amis sans le savoir.

J'ai parcouru les Vallées Vaudoises du Piémont deux fois. Il n'y a pas de bourgade où je n'aie laissé quelques traités, livres ou imprimés. J'ai aussi eu le privilège, quand la *Vie de Christ* a paru, d'en placer dans le canton de Vaud environ 2000 exemplaires, et 1700 exemplaires du livre *D'Eden en Eden*.

Ma vie sera courte, désormais, mais j'espère que les 37 à 40.000.000 d'âmes qui habitent l'Italie seront prises en considération.

En concluant, je suis reconnaissant d'avoir eu l'occasion de contribuer à l'avancement de l'œuvre, et de savoir que l'Eglise est appelée à faire de nouveaux efforts et à élargir son champ d'activité, trop heureux si j'ai encore l'occasion d'y contribuer!

(Aoste, Piémont.)

Lettre à un pasteur de l'Eglise nationale du canton de Neuchâtel

Cher monsieur et frère,

Votre deuxième lettre est restée longtemps sans réponse; mais c'est bien involontairement de ma part, et je saisis le premier moment propice pour m'acquitter envers vous. Cette réponse paraît dans la *Revue* et non dans *Les Signes des Temps*, vu que ce journal sera désormais répandu surtout en France, où des discussions de ce genre ne seraient pas comprises par la majorité des lecteurs.

Votre première lettre, que je résume en la citant, exprimait votre « ardent désir d'unir vos forces » pour travailler ensemble à la venue du règne de Dieu sur la terre et à l'union fraternelle de tous les enfants de Dieu par le retour à la pure religion de l'Esprit, en vivant en Christ, la vérité centrale, et, par lui, dans une intime communion avec le Père. »

J'étais heureux de me sentir d'accord avec vous sur ces trois points.

Par contre, nous étions divisés sur la question de l'autorité à accorder à l'Ecriture Sainte, ou, comme vous l'exprimiez, sur « l'autorité réputée infaillible de la lettre biblique », que vous rejetez, et que nous acceptons, et dont je citais une preuve tirée des prophéties messianiques.

Cette interprétation (et son accomplissement) vous paraissent « fantaisistes », et vous auriez « pré-

féré un commentaire des immortelles paroles de la prière sacerdotale : « Qu'ils soient un comme nous » sommes un... afin que le monde croie que tu m'as envoyé. »

Vous ajoutez cette remarque si vraie et si poignante : « Comment le monde croira-t-il à l'Evangile, quand ceux qui s'en réclament avec conviction se montrent incapables de réaliser la volonté, si clairement exprimée, du Maître qu'ils prétendent servir ? »

Sans doute, Jésus demandait avec ardeur au Père l'union de ses disciples ; mais ce n'était pas l'union à tout prix, l'union aux dépens de la vérité et de la sainteté. La preuve, c'est que dans cette même prière, le Sauveur dit ceci : « Sanctifie-les par ta vérité ; ta parole est la vérité. »

Si c'est la vérité seule qui sanctifie, Jésus ne priait donc pas pour une unité qui eût fait bon marché de la vérité, une unité dans l'erreur ou avec l'erreur, ce qui équivaldrait à l'unité dans le mal.

Mais où la trouver, cette vérité — ou, pour me servir de vos paroles, cette « volonté du Maître si clairement exprimée » — si ce n'est dans la Parole de Dieu où Jésus affirme qu'elle réside ?

Et comment être « unis en Christ », comment « vivre en Lui », comment reconnaître en Lui « la vérité centrale », et en son enseignement « la pure religion de l'Esprit », si l'on n'est pas d'accord à accepter comme authentiques, comme exacts, comme inspirés, comme exempts d'erreur tous les livres de la Parole de Dieu, y compris les récits de la vie et le relevé des enseignements de Jésus ?

Car que savons-nous du Christ en dehors des Evangiles ? Savons-nous seulement s'il a existé ? Comment savons-nous qu'Il est pur et saint, et qu'Il enseigne la vérité, si les paroles écrites qui nous parlent de Lui, et si les paroles écrites qui reproduisent celles qu'Il a prononcées sont sujettes à caution, et ne peuvent être acceptées qu'après avoir été triées, épluchées, contrôlées et éprouvées par la raison humaine ?

D'ailleurs, à ce compte, qu'avons-nous besoin du Christ ou de Dieu ou de la religion que nous ont apportée les prophètes et les apôtres ? En effet, ou la raison qui nous permet de rectifier la Bible est infaillible ou elle ne l'est pas. Si elle est infaillible, elle en sait plus long que le livre qu'elle veut remettre au point, et alors ce livre ne nous sert de rien. Et si elle n'est pas infaillible, cette raison humaine (et on sait bien qu'elle ne l'est pas, puisque les critiques ne sont pas d'accord entre eux, et qu'il y a autant de points de vue parmi eux que d'individus), si la raison qui s'arroge le droit de juger la Bible, dis-je, n'est pas infaillible, elle n'est dans ce domaine qu'un imposteur qu'il faut éconduire le plus vite possible.

Il est donc nécessaire, indispensable, cher monsieur et estimé frère, que ceux qui se disent chré-

tiens s'unissent — non pas à démolir l'Evangile, à en retrancher le miracle et le surnaturel — mais à proclamer ce que le Nouveau Testament appelle la « doctrine des apôtres », la « saine doctrine », la « doctrine de Christ », la « doctrine de Dieu, notre Sauveur », aussi appelée « l'Evangile éternel », celui dont Paul disait que par lui « vous êtes sauvés, si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement vous auriez cru en vain » ; à savoir, ajoutez-il, « que Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures (il croit à l'expiation par le sang du Fils de Dieu) ; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures (la nouvelle théologie le nie)... et qu'il est apparu... à plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants ; » miracle rejeté par les critiques, mais dont l'apôtre nous déclare que « si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés, et par conséquent aussi ceux qui sont morts en Christ sont perdus. »

Voilà sur quelle base peut se fonder une unité chrétienne digne de ce nom, digne de l'approbation de Dieu et même de celle du monde qui se perd ; car — pour citer encore vos propres paroles — « comment le monde croira-t-il à l'Evangile, quand ceux qui s'en réclament avec conviction » renient la moitié ou les trois-quarts de l'enseignement, « si clairement exprimé, du Maître qu'ils prétendent servir ? »

Avant donc de parler « d'union » pour sauver le monde, il faut se demander si l'on est sauvé soi-même ou — ce qui revient au même — si l'on croit au Christ de l'Evangile et non au Christ de Renan, de l'abbé Loisy et des théologiens rationalistes de Paris, Genève, Lausanne et Neuchâtel, deux Christ diamétralement opposés l'un à l'autre.

En attendant que ce grave malentendu se dissipe, je reste, cher monsieur et frère, votre sincèrement et respectueusement dévoué

J. V.

Je suis toujours en retard

Elle entra haletante. Nous l'attendions depuis une demi-heure.

« Je suis toujours en retard », s'écria-t-elle.

Elle était si jolie qu'on ne pouvait rester longtemps fâché après elle. Mais elle avait tenu dans l'agitation, et cela pendant trente longues minutes, quatre personnes actives et pressées.

« Pourquoi se glorifier d'un pareil défaut ? » dit une dame.

Personne, jamais auparavant, ne lui avait parlé de la sorte. Elle regarda toute étonnée, cette jolie enfant gâtée :

« Pourquoi?... je pensais... c'est que, voyez-vous, mes amis ne s'attendent jamais à ce que j'arrive à l'heure, et le... »

« En d'autres termes, vous vous préoccupez surtout d'être en retard, et vous vous arrangez en conséquence. C'est un jeu qui peut vous sembler très amusant ; mais à mon avis, il ne rend personne populaire. »

La dame souriait, tout en disant cela, mais elle était réellement mortifiée d'avoir dû retarder son goûter à cause de cette jeune écervelée.

Se vanter d'être en retard ! N'être connue que sous le nom de Mademoiselle Irène, la retardataire !

Si d'autres peuvent prendre leurs dispositions de manière à arriver à un endroit désigné à l'heure indiquée, assurément nous pouvons tous en faire autant.

Ceci ne demande qu'un peu de bonne volonté et de promptitude dans l'exécution de nos plans.

Et si cela vous importe peu de gaspiller votre temps, veillez à ne pas faire perdre celui des autres, qui le jugent précieux. (Extrait.)

Familles nombreuses

Un de nos lecteurs s'en prend à deux passages parus récemment dans la *Revue*, où l'auteur parle des familles nombreuses fondées par des parents n'ayant pas les moyens de les nourrir et de les élever convenablement en vue du Seigneur.

Entre cette recommandation, pleine de bon sens chrétien et de simple humanité, et la permission de transformer le mariage en un moyen d'assouvir impunément ses passions, la distance est énorme. Elle est si grande qu'il n'y a pas le moindre rapport entre les deux conceptions.

Dans un cas, le mariage n'est pas l'abrutissement, mais la glorification de la femme ; il n'est pas le tombeau, mais le triomphe de la continence. Il est saint, chaste, fécond ; avec le mariage chrétien, la famille n'est pas anéantie, mais prospère et heureuse. Dans l'autre cas, celui des foyers volontairement et criminellement stériles, il n'y a de la famille qu'une caricature impie et immorale.

Ce que l'auteur a eu en vue, ce sont les familles chrétiennes qui s'accroissent hors de toute proportion avec leurs moyens matériels ; dont la mère — véritable martyre — finit par succomber, et dont les enfants restent privés des joies, du confort, de l'affection, et de l'éducation auxquels ils ont droit en entrant dans le monde.

Malheureusement, cette question est souvent dénaturée au nom même du christianisme. Dans certains milieux protestants, pour faire opposition au néo-malthusianisme immoral ; dans l'Eglise catholique, pour faire triompher la religion par le nombre, si non par la qualité de ses membres, comme pour augmenter les ressources du casuel — on pousse quelquefois d'une façon éhontée aux grandes familles, voire aux naissances annuelles. Les résultats les plus déplorables s'en suivent : la mortalité infantile, la misère, la saleté, l'ignorance et le vice. Qu'on relise nos articles du 1^{er} et du 15 février sur les « devoirs des parents ».

Y a-t-il un âge pour distribuer des imprimés ?

Comme nous le savons tous, chaque membre de l'Eglise adventiste est appelé à devenir membre de la société d'action missionnaire de l'endroit où il se trouve.

En considérant les choses de près, il semble que nombreux sont ceux qui paraissent l'oublier. Et pourquoi ?

Oui ? Pourquoi ?... Il y aurait sans doute de nombreuses réponses à donner, mais je me contenterai de n'en citer que cinq, les plus communes.

Les voici : « Je suis timide, je suis nerveux, je n'ai pas le temps, je suis trop jeune, je suis trop vieux. »

Apparemment, ces excuses, ces réponses, semblent valables et justes ; mais considérées de près, elles tombent les unes après les autres. C'est ce que nous allons voir ensemble.

Aux *timides* et aux *nerveux*, je dirai que le meilleur remède pour les guérir, c'est précisément d'aller porter, offrir nos imprimés. Par ce moyen, les premiers sont obligés de s'affermir, et les seconds de dompter leurs nerfs pour acquérir la patience et la douceur de notre divin Modèle.

Je faisais partie de ces nerveux, mais le colportage m'a merveilleusement guéri, de sorte qu'à présent j'éprouve une réelle joie à accomplir la tâche que Dieu m'a confiée.

Je n'ai pas le temps ! En effet, le temps passe vite, les préoccupations sont nombreuses ! surtout dans les ménages où il y a des enfants ! Mais les minutes, les heures perdues ! N'êtes-vous pas d'accord avec moi qu'ils sont nombreux les moments où nous aurions pu faire du travail missionnaire ?

Il me semble que cette excuse est sœur de cette autre : « Je n'ai pas eu le temps de vous écrire, j'étais si pressé ! » Ne devrions-nous pas plutôt avouer franchement que nous avons négligé, peut-être même oublié de le faire ?

Chers frères et sœurs, évitons, à l'avenir, de donner une excuse suspecte ; accomplissons joyeusement et fidèlement le travail que Dieu nous donne, et ainsi nous aurons *toujours* le temps de faire quelque chose pour Lui.

Je suis trop jeune ! Etes-vous jamais allé faire une sortie avec la jeunesse ? Si non, faites-le, et vous verrez l'entrain, l'enthousiasme qui animent ces jeunes ! Vous les verrez frapper résolument à la porte qui doit s'ouvrir pour un refus ou une acceptation.

Je suis sûr que bon nombre de nos frères et sœurs pourraient parler de la joie qu'ils ont eue en voyant les leurs, les tout petits, accomplir cette tâche. J'ai éprouvé une telle joie, et j'en bénis Dieu ! Il y a un an, le troisième de nos enfants, sachant à peine parler, désira aller aux sorties de la jeunesse.

Savez-vous comment il se rendit utile? En tirant la sonnette, tandis que son frère, plus âgé, faisait l'offre. Il faisait apparemment peu de chose; cependant il se fortifiait, et maintenant il aime toujours plus se joindre à ses aînés.

Que ceux qui sont jeunes soient forts et courageux pour répandre la semence divine!

Je suis trop vieux! Des cinq excuses énumérées, celle-ci serait peut-être la plus valable. Mais à quel âge est-on trop vieux pour distribuer des imprimés? Certaines personnes, de 35 et 40 ans, se croient déjà trop âgées pour accomplir ce travail, et pourtant, dans la vie courante, elles sont encore jeunes et fortes.

L'apôtre Paul, dans 2 Corinthiens 4: 16, nous dit que « si l'homme extérieur dépérit, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour », de sorte qu'il semblerait plutôt que plus nous vieillissons, plus nous devons travailler avec zèle au service de notre Maître. Notre vie spirituelle ne croît-elle pas de jour en jour? Souvenons-nous des paroles du psalmiste (Psaume 92: 14-15): « Dans la blanche vieillesse, ils seront pleins de sève et verdoyants pour annoncer la justice de Dieu. »

Voici un exemple vécu dans notre Union:

Un bon nombre de ceux qui liront ces lignes ont connu notre frère Cuendet, de Sainte-Croix, que Dieu a retiré à Lui au bel âge de 92 ans.

Lisez bien: 92 ans! L'an passé, j'ai colporté dans la région où vivait ce frère, et j'ai été confus de moi-même en constatant quelle avait été son activité. Notre frère distribuait des imprimés, donnait des études bibliques, faisait des visites, et cela avec la plus grande régularité. De sorte que « ce bon papa Cuendet », comme on avait la coutume de l'appeler, a laissé partout un excellent souvenir, et a rendu à tous un bon témoignage.

J'ai trouvé de ses traces aussi bien dans le chalet retiré et perché des montagnes que dans les troisièmes et quatrièmes étages de la ville.

N'y a-t-il pas là une leçon pour nous? Restons-nous inactifs devant les cheveux blancs? devant les jambes tremblantes?

A l'ouvrage! frères et sœurs dont l'une des cinq excuses a été la vôtre jusqu'à ce jour. Réagissez! et, tous ensemble, jeunes et vieux, timides et nerveux, accomplissons la belle et noble tâche qui consiste à porter au monde l'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ!

Qu'il n'y ait parmi nous aucun embusqué, personne qui reste dans les coulisses. Que tous travaillent!

Que Dieu nous soit en aide! Qu'il nous donne à chacun la force dont nous avons besoin! Qu'il bénisse notre activité!

Votre serviteur: A. PACHE.
Colporteur.

Journée de l'École du Sabbat

C'est le Sabbat 8 juillet qui sera consacré, cette année, dans toute l'Union, à l'École du Sabbat.

Cent fois déjà, il a été rappelé que l'École du Sabbat est, pour ceux qui la fréquentent, une source de grâces spirituelles. Sans elle nous n'aurions pas une connaissance aussi approfondie de la Bible. Et cependant, il faut reconnaître que bon nombre d'entre nos frères auraient pu l'étudier beaucoup mieux qu'ils ne l'ont fait, et obtenir par ce moyen beaucoup plus de bénédictions.

La connaissance de la Parole de Dieu nous porte à aimer Dieu. « Mon peuple meurt faute de connaissance », dit l'Éternel. Les anges de Dieu se sont appliqués à faire de notre salut l'objet de leurs études. Ils se sont penchés sur les profondeurs de l'amour infini, désirant y voir jusqu'au fond. Nous qui sommes les objets de ce grand salut, nous devons à plus forte raison nous efforcer d'en saisir le plan.

L'étude de la Bible est le moyen par excellence pour y arriver, Ps. 19: 8, 9. Elle seule nous raconte le drame de l'âme humaine, ballotée entre l'abîme et le ciel, entre les ténèbres et la lumière, entre Dieu et Satan.

Malheureusement, nous ne comprenons pas assez nos besoins spirituels. Trop Laodicéens encore, nous nous croyons riches, quand le Seigneur nous voit pauvres, aveugles et nus. Demandons à Dieu d'ouvrir nos yeux.

En ce jour spécial, demandons à Dieu qu'il fasse naître en nous un vif amour pour sa Parole; qu'il nous pousse à l'étudier avec plus de soin; qu'il ouvre nos intelligences afin que les perles qui ont échappé à l'œil retenu de nos âmes puissent nous apparaître dans toute leur beauté. « Je te ferai connaître des choses grandes et cachées, des choses que tu ne connais pas, dit l'Éternel. » Jér. 33: 3. Cherchons donc, et nous découvrirons dans le Livre saint des trésors que nous n'avons pas même soupçonnés.

Cela importe d'autant plus que nous sommes sur le déclin du temps de grâce; Satan fait ses derniers, mais ses plus terribles efforts en vue de nous perdre. Il cherche à aveugler nos yeux, à nous faire perdre de vue la grandeur du message qu'il nous a confié, comme aussi « l'espérance glorieuse qui se rattache à son appel ». Il fait souffler sur le monde toutes sortes de vents de doctrines qui entraînent les humains loin de la vérité qui sanctifie et qui sauve.

Quand un vaisseau, en butte à la tempête, poursuit sa course précipitée tantôt sur la crête et tantôt dans le ravin des vagues écumantes, il ressemble à une coquille de noix, vrai jouet des vents et de l'abîme. Le passager sent alors son cœur défaillir. Mais quand il considère la forte charpente du navire,

sa puissante machine dont la roue bat les flots d'un mouvement égal, quand il voit les matelots, actifs à la manœuvre, pleins de sang-froid, et le pilote qui pointe sa barre avec calme vers un but bien défini; quand il voit surtout le capitaine du navire présider à tout, plein d'une assurance née de sa science et de son expérience, — il reprend courage.

Passagers du vaisseau de l'Eglise de Jésus-Christ, nous nous alarmons quelquefois au milieu des vagues du doute, exposés aux vents glacés des négations, à l'ouragan des hostilités conjurées contre le message que nous proclamons au monde. Eh bien! étudions notre Bible, et bientôt nous reprendrons courage; nous sentirons notre foi grandir, et s'évanouir nos coupables alarmes. Nous verrons que notre navire est bien charpenté, qu'il est jeune et fort, qu'il a surmonté maint orage aussi terrible que celui d'aujourd'hui; il a son vaillant équipage qui le défend, son pilote qui le dirige, son chef qui le protège, et ce chef s'appelle Jésus-Christ.

Que sont pour nous les Ecritures saintes? C'est, dira A. Monod, «le ciel sur la terre; ce sont les maximes du royaume des cieux, qui, dans un langage humain, sont communiquées aux hommes... nous devons interroger les Saintes Ecritures comme nous voudrions interroger un ange du ciel pour Dieu enverrait en ce moment tout exprès pour nous en instruire; ou, ce qui est bien mieux encore, comme nous interrogerions notre Seigneur Jésus-Christ si nous l'avions en ce moment près de nous, et que nous pussions lui parler et l'entendre.»

«La Bible, dira M. P. Valloiton à son tour, est faite pour l'âme humaine comme le rayon pour la cime qu'il fait étinceler, comme le soleil pour la terre qu'il réchauffe et féconde. Tout le travail de la vie religieuse doit être d'amener la rencontre sublime de la Bible et de l'âme. Devant les belles et grandes choses, en présence de l'immense Océan dont l'azur se mêle à celui du ciel dans l'espace infini; au sein du silence solennel des nuits étoilées, sous l'impression d'une musique aux accords puissants et prolongés, d'une poésie qui a des ailes et s'élance dans l'idéal, l'âme frémit, et se souvient de Dieu. Elle devient alors elle-même, c'est-à-dire plus religieuse, ... combien plus, devant le Christ, sainte image de Dieu qui resplendit dans l'Écriture, qui la domine du haut de sa croix, qui la remplit de son immense amour; combien plus l'âme frémit-elle et sera-t-elle gagnée à Dieu!»

«Viens donc, âme fatiguée, desséchée, viens en ce siècle affairé, haletant, t'abreuver aux sources pures de l'Évangile du Christ... Viens, âme éprise de nobles principes, les contempler dans leur origine et dans leur perfection. Viens apprendre de l'Évangile la religion qui abrite la fraternité sous les bras protecteurs d'un commun Père de tous, qui lui donne pour mesure l'amour infini, la croix, et pour

carrière, l'éternité... Viens couronner tes victoires par celle que le Christ te fera remporter sur les vestiges et les défaillances funestes de la chair.

» Mais que peuvent nos paroles? La parole de Dieu dans la Bible inspirée est un client qui dépasse toujours infiniment ses avocats et gagne sa cause sans eux.»

«Parole simple et profonde, qui t'abaisse vers l'enfant pour l'instruire et confonds le savant par sa sagesse; parole sereine et forte, qui rends un sourire à l'affligé et une espérance au mourant; qui guides les heureux et éloignes de leur coupe le poison du remords; Parole éternelle, jeune pour tous les temps, lumière de tous les siècles, vérité de l'avenir non moins que du passé, Parole de mon Dieu, brille de l'éclat qui t'est propre; rends-toi témoignage devant les consciences; sois une fois de plus ce marteau qui brise la pierre de l'indifférence, ce feu qui consume l'iniquité, cette épée dont les blessures donnent la vie aux âmes!»

Puisse Dieu nous aider à étancher nos âmes à ces eaux vives et jaillissantes, où l'on boit à longs flots la justice et la paix! U. AUGSBOURGER.

Les grands Vaincus

Strophes lues à un repas d'adieux du Synode des Eglises libres à Lyon

Savez-vous ô mes frères d'armes,
Qui, liés par la Vérité,
Luttez avec prières et larmes
Pour Christ et pour la liberté,
Savez-vous le nom qu'un sceptique
Jette à la phalange héroïque
De nos vaillants qui ne sont plus?
Que furent, nous dit-on, vos pères,
Trop épris de nobles chimères,
Que furent-ils? De grands Vaincus!

— Vaincus, car d'un pas plus rapide
Ils ont marché dans le chemin;
Vaincus, car d'un cœur moins timide
Ils ont suivi l'appel divin:
Vaincus, car un sentier trop rude
Est un sentier de solitude!
Redoutant leur témérité,
L'armée est restée en arrière,
Tandis qu'ils plantaient leur bannière
Aux sommets de la liberté.

Vaincus? C'est déjà la victoire
Que de combattre et résister.
C'est déjà vaincre que de croire,
Et c'est vaincre que de monter.
Quand, sortant des bas-fonds du doute,
Ils ont laissé l'erreur en route,
Et malgré prudents ou moqueurs,
Les yeux fixés sur l'invisible
Ils s'en vont tenter l'impossible,
Les vaincus, ce sont les vainqueurs.

Vainqueurs, en dépit de la foule
 Qui les délaisse en leurs dangers,
 Car chez ces gens-là chacun foule
 Aux pieds routine et préjugés,
 Car ils ont su couper l'amarre
 Et fièrement franchir la barre
 Sous la brise du Saint-Esprit.
 Oui, nous triomphons quand nous sommes,
 Pour avoir devancé les hommes,
 Un peu plus près de Jésus-Christ!

Si la victoire nous isole
 Au souffle glacial du vent,
 Frères, pourtant je m'en console,
 Quand le drapeau flotte en avant.
 L'élite monte, et son exemple
 Sur le peuple qui la contemple
 Retombera bien quelque jour,
 Comme une immortelle semence
 De foi virile et de vaillance,
 Pour l'électriser à son tour.

Vous nous reprochez nos défaites?
 Faibles, petits, vous nous blâmez?
 Regardez donc, ô vous qui faites
 Injure à nos rangs clairsemés,
 Regardez Celui qu'au Calvaire
 Traîne un peuple qui vocifère:
 Il meurt seul, comme il a vécu,
 Le bois maudit, voilà son trône,
 Des épines sont sa couronne,
 Regardez, c'est le grand vaincu!

Nous savons l'antique devise,
 Voulons-nous la faire mentir?
 Non! la semence de l'Eglise
 Est toujours le sang du martyr.
 Que l'on nous raille ou qu'on nous loue,
 Que notre effort triomphe, échoue,
 Le Tout-Puissant vaincra pour nous.
 L'utopie est souvent féconde,
 « Les rêveurs sont les rois du monde »,
 Pourvu qu'il rêvent à genoux.

Noble drapeau, toi que nos pères
 Relevèrent tout déchiré,
 Toi qu'ils ont, en des temps contraires,
 De leur main virile arboré,
 Noble drapeau, je veux combattre,
 Humble, fidèle, opiniâtre,
 Sous tes plis encore méconnus,
 La Vérité, reine éternelle,
 Peut bien se passer de mon zèle,
 Mais je ne puis me passer d'elle,
 Et je reste avec les Vaincus!

(Poésies).

D. LORTSCH, pasteur.

Pierre Cartwright

La longue carrière pastorale de Pierre Cartwright (1785 à 1872) a été admirablement remplie. En écrivant son autobiographie, il pouvait constater qu'en un demi-siècle de travaux, il avait reçu dans l'Eglise

méthodiste 10 000 personnes, baptisé 8000 enfants et 4000 adultes, et prêché environ 15 000 fois. Ce qu'on va lire nous donne une idée de cet évangéliste incomparable :

Sa fidélité chrétienne ne recula jamais devant personne. Un jour, il prêche dans l'église d'un confrère qui vient prudemment le tirer par le pan de l'habit, et lui apprendre que le célèbre général Jackson vient d'entrer, ce qui voulait dire : « Ménagez vos termes et faites attention à vos paroles ».

Le prédicateur s'indigne de la pusillanimité de son collègue, et s'écrie dans un bel accès d'indignation chrétienne : « Et qui est le général Jackson, je vous prie? S'il ne se convertit pas, Dieu le damnera aussi bien que le dernier des nègres ».

Grand émoi du ministre, qui gronde Cartwright après le sermon, et l'assure que le général ne manquera pas de châtier son insolence.

« Je n'en crois rien, répond le courageux pionnier ; le général approuvera ma conduite, et s'il s'avisait de vouloir me donner une leçon, nous serions deux à ce jeu-là, comme dit le proverbe. »

Là-dessus, le ministre va pour son compte personnel faire des excuses au général, qui le reçoit fort mal et qui, rencontrant Cartwright dans la rue, vient droit à celui-ci, et lui dit :

« Monsieur, vous êtes un homme selon mon cœur. Je suis très surpris qu'on ait pu me croire blessé de ce que vous avez fait ; je ne puis qu'approuver votre indépendance. Un ministre de Jésus-Christ doit aimer tout le monde, et ne craindre personne. Si j'avais une bonne armée et des officiers indépendants et intrépides comme vous, je me chargerais de conquérir l'Angleterre. »

Un incrédule émérite qui voulut se donner le plaisir d'avoir à sa table le prédicateur déjà célèbre, l'invita à dîner. Au moment de se mettre à table, Cartwright veut appeler la bénédiction de Dieu sur le repas ; l'hôte refuse. Le prédicateur insiste, et devant l'opposition obstinée de l'incrédule, il prend son chapeau et part sans dîner, protestant qu'il ne mangera jamais dans une maison où on ne lui permet pas de prier Dieu.

Ailleurs, dans une circonstance semblable, il pria malgré l'opposition de son hôte, et avec tant de ferveur qu'il vaincra cette opposition, et l'amènera à l'Évangile.

En voyage, il ne perdait pas un instant de vue sa mission d'évangéliste et de pasteur. Une fois, il avait à parcourir un assez long espace de pays dans une de ces lourdes charrettes nommées wagons, traînées péniblement par plusieurs chevaux, et qui transportait quelques familles d'émigrants. Il parla avec tant d'amour à ces pauvres gens que, lorsqu'il prit congé d'eux, ils avaient reçu avec joie la bonne nouvelle de l'Évangile, et continuèrent leur route en chantant des cantiques. (*Les Prédicateurs pionniers de l'Ouest américain*, par M. LELIÈVRE, pages 299 à 301.)



NOUVELLES DE L'ŒUVRE



Notre Buanderie

Un peu plus en retard que nous ne l'avions espéré, mais cependant la bienvenue, la buanderie du Séminaire s'est mise à fonctionner, au commencement de février, dans ses nouveaux quartiers et avec son nouvel équipement. Elle est installée avec toutes ses machines, dans deux grandes pièces, au sous-sol de la chapelle. En entrant dans la première de ces pièces, on trouve la calandre électrique, les séchoirs et les planches à repasser. Dans la seconde pièce se trouve la machine à laver, l'essoreuse centrifuge, la chaudière et les cuves à rincer le linge. Dans cette pièce, le sol est en ciment, tandis que dans l'autre il est en carreaux rouges. Ce lavoir est éclairé par trois grandes fenêtres et l'autre pièce par une grande fenêtre et par une porte vitrée.

Notre nouvelle buanderie nous donne une grande satisfaction. Le linge y est lavé et rendu bien plus rapidement qu'auparavant. Il nous arrivait souvent d'être en retard de plusieurs semaines, tandis que maintenant, les vêtements sont lavés et rendus dans le courant de la même semaine. Le travail de la buanderie est intéressant et se fait sans difficultés ainsi qu'avec moins de fatigue. Il arrive souvent que les jeunes filles demandent à rester à la buanderie pour accomplir leur tâche de travaux domestiques, car elles préfèrent ce travail à tout autre. Un des bons côtés de la nouvelle installation, c'est que le travail se termine au commencement de la semaine, de sorte que personne n'a besoin de se presser le vendredi pour être prêt pour le Sabbat. Tout récemment, je me suis rendue à la buanderie un vendredi, et je n'y ai trouvé qu'une personne donnant un dernier coup de balai. Personne au repassage ni au lavoir; les machines étaient silencieuses, leur travail de la semaine étant terminé. La porte est fermée à clef, et tout reste en ordre jusqu'au commencement de la semaine suivante. C'est ainsi que cela doit être, et c'est ce que nous essayons d'inculquer à nos élèves: savoir se servir de tous les moyens mis à leur portée pour faire leur travail vite et bien.

Nos amis se sont souvenus fidèlement de notre buanderie. Tous les membres de notre corps enseignant y ont contribué, ainsi que la plupart de nos élèves, quoique tout le monde sache bien que les étudiants n'ont jamais la bourse bien garnie. Une de nos élèves, obligée d'abandonner ses études, nous a envoyé cinquante francs; deux sœurs qui ne désirent pas être nommées nous ont envoyé leurs offrandes, depuis l'hôpital où elles sont en traitement toutes les deux. Un Monsieur que nous n'avons pas l'honneur de connaître personnellement nous a envoyé un généreux don.

Presque tous ces dons nous sont parvenus par des amis que nous ne connaissons que très peu. Il doit y en avoir encore beaucoup, qui avaient l'intention de nous envoyer leur petite cotisation, mais qui ont oublié que le temps passe vite, et que nous n'avons

plus que trois mois devant nous pour boucler nos comptes, avant que l'Ecole ne se ferme pour l'été. Nous n'aimerions pas nous trouver dans l'embarras au dernier moment. C'est un grand privilège que de faire un sacrifice pour cette Ecole.

Dans quelques années, toute l'Union latine sera pourvue d'ouvriers provenant de cette jeunesse qu'on est en train de former dans notre institution. À ce moment-là, qui est-ce qui regrettera d'avoir aidé à l'Ecole aux débuts de son activité? Qu'est-ce qui dira: « J'ai trop donné »? Personne! Bien au contraire, chacun dira avec fierté:

« Voyez-vous ce jeune ouvrier? — Il vient de notre Séminaire. J'ai donné ma bonne part pour cette institution, et je m'en réjouis de tout mon cœur, en voyant les jeunes ouvriers qui en sortent pour aider à terminer l'œuvre de Dieu. Je ne regrette qu'une chose, c'est de ne pas avoir fait plus. »

Qui est-ce qui désire être au nombre de ceux qui seront heureux d'avoir fait leur part pour cette branche de l'œuvre de Dieu?

AGNÈS LEWIS CAVINESS.

L. Salisbury	50.—
S. Legendre	10.—
S. Thomas-Pasche	11.60
Enfants de Genève	12.—
Paul Badaut	20.—
Vantoname	35.—
Z. Abel	100.—
Schlappi	34.50

NOTE. — Les frères et sœurs de Suisse, de Belgique et des pays en dehors de France pourraient remettre leurs dons à leur trésorier d'église qui le fera parvenir au trésorier de la Conférence, avec la mention: *Buanderie de Collonges*. — RED.

Un Congrès de Jeunesse à Lausanne

Pour la première fois, la Jeunesse de Lausanne a eu son Congrès. Le vendredi soir, 24 mars, nous avions au milieu de nous nos frères Caviness et Vaucher, et notre sœur Hanhardt, secrétaire pour la Conférence du Léman.

Le Sabbat, 25, le chœur de Gland est venu accroître le charme de la fête par l'exécution de ses beaux chants. Parmi nos visiteurs, se trouvaient aussi les élèves du cours de pédagogie de l'Ecole de Collonges.

Notre jeunesse avait préparé quelques récitations, des chants et des morceaux de musique.

Frère Walther, président de la jeunesse, ainsi que les frères Caviness, Vaucher, Guyot et Meyer, nous adressent successivement la parole. Frère Caviness nous presse de nous enrôler pour porter le dernier Message. Frère Guyot nous invite à imiter le bel exemple de Salomon, qui reçut la sagesse de Dieu en réponse à sa fervente prière. Frère Vaucher relate son expérience, et fait ressortir que c'est l'heure de la moisson, et qu'il ne nous faut pas renvoyer de suivre le Maître et de le servir.

Frère Meyer nous parle du développement du

missionnaire. On n'est jamais trop petit pour s'enrôler dans la cohorte. Il rappelle la belle histoire de cette petite fille qui fut le moyen de la conversion de son père (traité « Le Train »), histoire que nous ne devons jamais oublier.

Pour clôturer notre Congrès, frère Caviness fait passer sous nos yeux, avec des cartes géographiques, le début de notre œuvre et son développement.

Quarante pays ne sont pas encore occupés; une très grande œuvre reste à faire.

Nous devons nous préparer hâtivement, afin d'entrer dans les rangs de ceux qui se vouent à cette œuvre bénie.

La secrétaire de la jeunesse,
DORAINE GUYOT.

L'école du Sabbat de Paris

Notre école du Sabbat a eu l'occasion de présenter à l'église, dans sa récente réunion trimestrielle, un rapport si réjouissant, qu'on a émis le vœu de le publier dans la *Revue*, pour qu'il serve d'encouragement à d'autres écoles.

Le nombre de membres et la fréquentation ont augmenté au cours de ce trimestre: les moyennes sont de 85 et 74, alors qu'à fin décembre nous avions 70 membres et 55 % de fréquentation moyenne. Voulez-vous connaître notre secret? Depuis le mois de janvier, notre école possède un grand tableau dessiné par un de nos jeunes gens, et qui porte d'un côté cette inscription:

A l'heure!

Félicitation et Bienvenue!

Une bénédiction spéciale est promise à votre ponctualité dont Dieu s'honore.

L'autre côté — que l'on tourne après le chant d'ouverture — porte ceci:

En retard!

Quel dommage!

La ponctualité est fille du zèle. Il y a une bénédiction spéciale pour votre ponctualité.

Ce tableau n'a pas tardé à faire son œuvre silencieuse; tous désiraient arriver à l'heure pour bénéficier de la promesse.

Les offrandes pour les missions furent presque aussi fortes qu'au 4^{me} trimestre, bien qu'il n'y eut que douze Sabbats ce trimestre-ci. La somme totale recueillie fut de 1.383 francs, dont 680 fr. pour le dernier Sabbat. Cela nous donne les moyennes suivantes: 1 fr. 35 par membre et par semaine pour les dons totaux, et 8 fr. par membre pour ceux du dernier Sabbat. L'objectif est ainsi dépassé dans les deux cas.

Nous ne saurions trop encourager l'emploi des enveloppes pour dons d'anniversaires. Nous avons eu ce trimestre 242 fr. 50 de dons anniversaires, que nous avons pu ajouter à la collecte spéciale du dernier Sabbat, pour arriver à cette belle somme de 680 fr.

Nous rendons de continuuelles actions de grâces à Dieu pour toutes les bénédictions et les joies qu'Il nous accorde par le moyen de notre chère école du Sabbat. Notre désir est que tous nos frères et sœurs, dans les différentes églises, voient aussi leur école avancer, non seulement en nombre ou dans les libéralités, mais surtout dans la connaissance de l'amour du Sauveur.

LILLE EPPNER.

Un heureux temps

Collonges 17 avril 1922

Avril! mais qu'est-ce donc que le temps? une fumée, un rien. Six mois! on serait tenté de croire qu'il y a un mois seulement que de diverses parties de l'Europe arrivait à Collonges une nombreuse jeunesse. Comment s'imaginer qu'une demi-année s'est écoulée depuis l'ouverture de notre Collège? Hier... c'était l'automne, octobre et novembre, avec leurs bourrasques folles dépouillant sans pitié les arbres;... c'était le dernier regard joyeux du soleil que nous allions saluer sous les pins; c'était le restant des beaux jours. Il faut croire que dans l'activité et l'étude les heures ne comptent pas, puisque Noël est venu sourdement nous surprendre. Pour nous c'était presque un intrus... Eh quoi! si peu de travail avait été fait depuis notre arrivée! Nous avions à peine ouvert quelques livres, ébauché quelques problèmes, pris connaissance de quelques auteurs.

Noël passa, laissant derrière lui les longues journées blanches de neige et de givre. Ceux de nous qui, pour la première fois, quittaient la maison paternelle, ont, semble-t-il, enterré leur nostalgie sous l'épais manteau d'hermine, et la vie ardente et fouguese a rempli tous les cœurs. Non! l'on ne peut languir à Collonges.

Collonges n'est pas une Ecole aux vastes dortoirs, aux salles d'études froides et austères. Les professeurs n'ont rien de cet air rigide des maîtres du monde; Collonges, c'est la famille. Ce sont les chambres coquettes et chaudes que l'on partage à deux; ce sont les petites tables aux nappes blanches, toujours prêtes à recevoir les convives; les salles d'études ne sont pas assez grandes pour réussir à effaroucher les plus timides d'entre nous, et les maîtres, avec leur tendresse, ont su conquérir les cœurs. A Collonges, l'on sait aimer, lutter et prier ensemble; tout est en commun; on y partage les joies comme les difficultés — c'est une Ecole de prophètes — oui! c'est cela! La prière, la musique sacrée, la Parole sainte, l'histoire du peuple de Dieu y sont enseignées.

Fiers de ce rapprochement, nous tâchons de ressembler le plus possible aux fils des prophètes. C'est ainsi que nous utilisons nos énergies à la formation de notre esprit et de notre caractère. Maintes occasions nous sont offertes pour cela; le vif apprend à se contenir et le lent devient plus agile; l'impulsif quelquefois se tait pour laisser parler le timide. Rien de tel pour devenir meilleur que l'obligation de vivre en société cosmopolite — si je puis dire ainsi — car, à Collonges, nous n'avons qu'une patrie, le ciel; pour nous il n'existe aucune frontière; même l'Amérique, ce continent qui paraissait si lointain autrefois, nous semble proche aujourd'hui, d'autant plus proche que notre cher directeur et sa famille ont bravé les flots pour nous offrir leur précieux concours.

Unis par de mêmes sentiments, de mêmes aspirations, notre vie s'écoule dans une paix bienfaisante; la semaine se passe au travail et le Sabbat dans la prière et le recueillement. Oh! qui dira la joie immense de nos cœurs quand, après six journées laborieuses, nous nous assemblons pour donner gloire à Dieu? qui saura dépeindre l'intimité de nos Sabbats avec leurs réunions, présidées tantôt par nos professeurs, tantôt par des élèves?

Après avoir quitté Gland, ce qui me manqua le plus, furent les réunions de jeunesse. Sevrée de ce plaisir pendant tout l'été, j'apprécie d'autant plus nos séances que notre société de Jeunesse est très bien organisée; tous peuvent y déployer leur activité. Plusieurs groupes ont été formés, tels que celui des

évangélistes, des missions étrangères, des lectrices bibliques, des colporteurs, de bienfaisance, de correspondance. Chaque élève est membre d'un de ces groupes.

Une demi-journée par semaine, l'après-midi du mercredi, est réservée au travail missionnaire. Jusqu'ici, rien n'a arrêté notre ardeur ; ni la neige des froides journées, ni la pluie de ces derniers temps. Dieu nous a bénis. Plus d'une centaine de familles ont pu connaître notre message ; les villages environnants reçoivent chaque mercredi de nouvelles brochures que nous leur distribuons. Mais combien est restreint notre champ, si nous jetons un regard vers l'ouest où la grande France nous tend les bras ! Et pourtant ce champ n'est guère qu'un grain de sable, lorsque nous entendons parler de nos missions chinoises ; peut-être notre petit champ s'est-il effacé de notre pensée depuis que nos missionnaires hindous nous ont visités.

On dit que la jeunesse s'élançait insouciant dans le combat, qu'elle fait preuve de beaucoup d'abnégation et de sacrifice au moment critique ; mais on dit aussi que son action est moins soutenue que celle des personnes d'âge mûr ; en cela, on a peut-être dit vrai... Cependant, en considérant nos rapports trimestriels, nous penserons peut-être différemment : 70 visites missionnaires, 52 études bibliques, 249 traités donnés, 77 journaux expédiés, 90 feuilles volantes distribuées, 87 heures de charité etc., etc., il me semble que ce n'est pas si mal, si nous considérons que chaque groupe ne se compose que de quelques membres.

A Collonges, on ne travaille pas seulement, on s'y récréé. On prend part à des jeux sains et bienfaisants, qui retrempe l'esprit et font épanouir de larges sourires. Quelquefois, c'est une promenade aux flancs monumentaux du Salève, un pique-nique sur ces sommets au pied desquels apparaissent, selon le temps, une mer de brouillard ou des plaines baignées de lumière. D'autres fois, c'est une soirée intime que nous offrent les élèves musiciens, où nous entendons quelques accents du ciel. Un autre jour, c'est une réception en l'honneur de nos missionnaires venus des Indes ; eux-mêmes se présentent en costume du pays, et chantent en langue indoustane. Quelquefois, ce sont nos professeurs qui nous parlent de la vie d'un Julien l'Apostat ou d'un Molière. Il n'est pas jusqu'aux bambins de notre directeur et de notre professeur et frère Vaucher, qui, dans leur langue enfantine, nous intéressent par de gentils monologues.

Comment après tant de joies ne pas aimer Collonges ? comment ne pas s'attacher à ceux qui prennent soin de nous avec tant d'amour ? et comment ne pas travailler avec vaillance pour la réussite de nos examens, qui — soit dit en passant — ont été un succès jusqu'ici ?

Nos cours vont prendre fin ! Mai est à la porte ; le soleil, les fleurs, les oiseaux nous l'on dit... Juin le tient par la main... et nous devons nous séparer ; les plus jeunes, les plus timides s'en retourneront près de leur maman, les aînés iront travailler dans cette France qui, dans leurs tournées missionnaires, les a souvent tentés. Tous emporteront dans leur cœur un peu de Collonges ; ce sera comme un baume pour les moments d'ennui et de découragement. A l'heure où, dans le ciel, s'allument les étoiles, où les souffles de la nuit flottent sur la nature endormie, ils rêveront tous de retour et de revoir !

Pour la Société de Jeunesse,
L. DAVID, secrétaire.

Ile Maurice

« De bonnes nouvelles apportées d'un pays éloigné, sont comme de l'eau fraîche pour une personne altérée. » Prov. 25 : 25.

Lorsque nous apprenons, par les journaux, qu'un vapeur venant d'Europe va arriver à Maurice, nos cœurs sont remplis de joie à la pensée des bonnes nouvelles que nous allons recevoir. En effet, nous éprouvons un grand bonheur en recevant lettres et journaux. Le nouveau journal *La Revue Adventiste* est surtout le bienvenu ; les bonnes nouvelles qu'il nous donne de l'œuvre de l'Union nous réconfortent et nous encouragent. C'est pourquoi nous pensons qu'il est de notre devoir de vous faire éprouver ces mêmes bénédictions en vous donnant, par l'intermédiaire de *La Revue*, quelques nouvelles de l'œuvre qui se poursuit à Maurice.

Depuis notre arrivée dans cette petite île, j'ai eu la joie de baptiser, en novembre et décembre 1921, dans les eaux bleues de l'Océan Indien et dans différentes rivières, 28 personnes. Le Sabbat 25 février de cette année, quatre nouvelles âmes furent baptisées. La cérémonie eut lieu dans le baptistère de Rose-Hill, au milieu de nombreux frères et sœurs et quelques étrangers. Le Seigneur se manifesta d'une manière toute particulière. Nous cœurs remplis de joie firent monter vers le ciel des chants de louanges vers notre Dieu. L'après-midi de cette sainte journée, nous eûmes la sainte Cène. Ensuite chacun s'en retourna en conservant dans son cœur un souvenir inoubliable de cet heureux jour.

Le total de nos membres baptisés est maintenant de 137, partagés en 6 églises organisées. Nous avons quelques sociétés de jeunesse. La plus importante est celle Rose-Hill avec 16 membres. Tous nos frères et sœurs sont très encouragés. Les jeunes gens sont désireux de faire quelque chose pour le Seigneur, mais il faut que vous les aidiez par vos prières, car ils ont besoin, tout comme nous, du secours d'En-Haut.


Les natifs travaillent toujours avec zèle et trouvent des âmes qui ont soif et faim de la parole de vérité.

Notre littérature se vend bien, par nos colporteurs réguliers et non réguliers. Jusqu'à ce jour, il a été vendu, depuis notre arrivée, pour 1.322 roupies (2220 fr. suisses), total des factures.

Dans notre travail d'évangélisation, nous sommes en rapport avec toutes sortes de races et de couleurs. Dernièrement, j'ai eu la joie de prêcher le message de la bienheureuse espérance à de nombreux indous et mahométans. Le frère Cuniah traduisait en indoustani. Tout ce peuple écoutait avec une religieuse attention. Mes frères, le Seigneur est à l'œuvre. Prions !

J'ai le bonheur de donner régulièrement des études bibliques à un mahométan, jeune homme d'une bonne éducation et d'une solide instruction ; il s'intéresse bien et assiste aux réunions. Nous espérons qu'il se décidera à marcher dans la vérité présente. Vous comprenez que si le Seigneur est à l'œuvre ici, l'ennemi ne reste pas inactif, et cherche à entraver cette œuvre par tous les moyens possibles. Mais notre ouvrage est bon.

Dernièrement, quelqu'un de très influent a prêché

 Nouvelle adresse de la *Revue adventiste* :
Imprimerie des *Signes des Temps*, Melun (Seine et
Marne), France.

du haut de la chaire, en disant qu'il y avait à Maurice « des gens très dangereux, desquels il fallait bien se garder... les Adventistes ». Mais l'ennemi fait une œuvre qui le trompe, car la vérité fait son chemin malgré tous les obstacles. Quelqu'un, qui n'est pas adventiste, me disait dernièrement : « Je sais pourquoi on n'aime pas les adventistes, c'est parce qu'ils prêchent contre le vol et le mensonge. »

Chers frères et sœurs, souvenez-vous de l'œuvre à Maurice, et priez pour nous.

Votre frère dans le Message, M. RASPAL.

Collecte d'Automne

Ile Maurice.

Nous nous sommes posé bien des questions anxieuses au sujet de la Collecte d'Automne dans ce champ lointain, à la fin de l'année dernière. Les nouvelles que nous en recevions n'étaient pas des plus rassurantes, puisque le 10 janvier, sœur L. Le Même nous écrivait : « Nous attendons encore les journaux : où sont-ils passés depuis octobre ? » Et nous ne pouvions que répéter la question : « Où sont-ils donc passés ?... ».

Mais l'enfant de Dieu ne se déclare pas facilement vaincu par les difficultés. « Ton peuple sera porté de franc-vouloir, au jour de ta puissance, » dit le Psalmiste. Et le franc-vouloir déployé par nos frères Mauriciens en cette occasion est un témoignage éclatant rendu à cette puissance de Dieu, qui est à l'œuvre en eux et par eux.

Ne recevant pas de journaux, nos frères refusèrent d'être sevrés du privilège de faire quelque chose pour les Missions étrangères, et d'unir leurs efforts à ceux de leurs frères dans tous les pays du monde. Ils dirent donc : « Nous quêterons quand même ! » — « Les cartes sont arrivées en novembre », écrit sœur Le Même ; nous en avons distribué à chaque membre. Ils ont fait de leur mieux. Dans certains endroits, ils sont allés de maison en maison. Mais on ne donne pas facilement aux Adventistes, à Maurice. Nous sommes connus sous le sobriquet de „Badauts“, et „ceux qui donneraient à de telles gens travailleraient contre eux mêmes“, disaient-ils. Bien que nous n'ayons eu accès qu'auprès des petits, et que nous ayons eu à nous mettre en campagne sans journaux, je puis néanmoins vous donner des chiffres assez encourageants.

Et ils le sont, encourageants : le montant de la collecte a été, en roupies, de 1.052.80, soit, au pair, 1.684 fr. 48, ou, en francs français, 4.548 fr. Sur cette somme, la jeunesse a collecté 53 roupies 83, soit, au pair, 86 fr. 13, ou, en francs français, 232 fr. 55. Le retard avec lequel ces chiffres nous sont parvenus n'a pas permis de faire figurer toutes ces sommes sur les livres de l'Union pour l'année 1921. Seules 971 roupies 07 y sont inscrites, soit, au pair, 1.553 fr. 71, ou, argent français, 4.195 fr. La différence sera reportée sur l'année 1922.

Nous remercions le Seigneur pour l'inspiration que nous apporte ce rapport. Nos frères de Maurice ont vérifié, à l'occasion de cette Collecte, que, selon la parole de l'apôtre, ils pouvaient tout par Celui qui

les fortifie. Que Dieu nous aide, nous aussi, à mettre à l'épreuve la fidélité de notre Dieu, en travaillant cette année avec une meilleure volonté et une foi plus grande que par le passé !

S. B.

CONVOCAATION

Conférence du Léman

Les frères et sœurs de la Conférence du Léman sont informés que notre assemblée annuelle aura lieu du 8 au 13 août 1922.

En vue d'en faciliter l'accès au plus grand nombre possible de frères et sœurs, le lieu choisi est Lausanne. Les réunions se tiendront dans un local qui sera indiqué plus tard.

L'assemblée d'ouverture aura lieu le 8, au soir, par un service de prières, au Temple allemand, rue de la Mercerie. Tous ceux qui le pourront sont invités à s'y rendre, pour y rechercher la présence de Dieu, et nous assurer sa bénédiction sur notre session.

Comme par le passé, nos églises se feront représenter en raison de un délégué, quel que soit le nombre des membres de l'église, plus un délégué additionnel pour chaque dix membres.

Les personnes qui désirent des chambres sont priées de s'annoncer à temps à frère M. Duval, Jumelles 4, Lausanne. Indiquer si on veut une chambre de un ou deux lits, pour combien de personnes, et pour combien de jours.

Les personnes qui auront retenu des chambres seront tenues de les prendre ou de se faire remplacer. Le comité de la conférence ne prend aucun engagement vis-à-vis des frères et sœurs qui ne se seront pas annoncés.

Que les membres de nos églises fassent leurs préparatifs pour aller nombreux à Lausanne. Prions tous beaucoup pour que cette Conférence soit un vrai succès pour notre œuvre. Nous ne savons pas si nous aurons dans l'avenir d'autres occasions de nous réunir avec le peuple de Dieu. Nous ne nous promenons ici-bas que parmi des apparences, et la vie ne serait plus qu'une terrible ironie du sort si nous n'avions pas l'espérance que, dans un futur prochain, notre Sauveur viendra chercher ceux qui soupirent à la vue des abominations qui se commettent. Tout nous dit que l'homme est un pauvre égaré sur cette terre de misère, et que nous devons porter ailleurs nos espérances et nos vœux.

Chose étrange ! c'est là même où la joie semblait avoir planté ses tentes et déployé ses bannières aux mille couleurs, que le cœur se revêt le plus de tristesse, et que l'œil embrasse d'un regard tous les néants des choses d'ici bas. Où seront, dans quelques années, quand le temps aura fait un pas de plus, tous les habitants de cette terre qui ne vivent que pour ce monde et pour cette vie ? Où seront-ils ! — Détruits par l'avènement de notre Sauveur ! Nous aussi, qui

vivons au milieu de ces désolantes réalités, nous côtoyons les précipices, et sommes en danger d'oublier quelle est l'espérance qui se rattache à notre appel. Oui, nous l'oublions, quand nos regards, un moment détachés du ciel, s'arrêtent sur un monde qui verse dans sa coupe, avec l'amour des plaisirs, l'oubli de notre Dieu.

Frères et sœurs, prenons toutes nos mesures pour que rien ne nous empêche d'aller à la Conférence. Allons-y pour y rencontrer Dieu. Prions tous les jours pour que Dieu nous y bénisse comme jamais auparavant, et pour que chacune des réunions puisse être pour tous un avant-goût des cieux !

Pour le comité de la Conférence :
U. AUGBOURGER, président.

REVUE ADVENTISTE

Frère Georges Weber, comptable à l'imprimerie de Gland, est allé prendre possession de son nouveau poste comme directeur de la Librairie de Paris. Sa famille le suivra sous peu.

* * *

La suite de la traduction de l'édifiant ouvrage de Mme E. G. White sur les *Actes des Apôtres*, que nous publions chaque mois en supplément, traduction faite par les soins du Dr Jean Nussbaum, est omise de ce numéro.

* * *

Ce numéro porte la double date du 15 mai et du 1er juin 1922. — C'est le dernier qui s'imprime à Gland. — *Adieu bords enchanteurs du Léman ! La France nous appelle, adieu !!* (Date de l'impression 23 avril 1922.)

* * *

Les numéros de mai et juin de la *Revue* et des *Signes* ayant dû être imprimés à l'avance, c'est-à-dire avant le 30 avril, il nous a été impossible de tenir compte de nouvelles et de communications arrivées après cette date. Nos correspondants voudront bien prendre note de ce fait. A partir du 1er juin, on espère que nos ateliers de Melun seront en pleine activité, et que nous serons rentrés dans la vie normale.

* * *

Quand ces lignes paraîtront, le déménagement de l'imprimerie de l'Union latine de Gland à Melun sera D. V. un fait accompli. Le stock de livres, brochures et signatures aura disparu des rayons, les rayons eux-mêmes auront pris la direction de la gare, les machines seront sur la route de Melun et même en train d'être remontées dans leurs nouveaux locaux, et le personnel sera sur le point de quitter la Suisse. Jusqu'ici, la bonne main de Dieu préside à ce déplacement, et ouvre toutes les portes devant nous. Nous y voyons une preuve signalée du fait que c'est de son

œuvre qu'il s'agit, et qu'il veille à ce que rien ne l'entrave dans sa marche.

* * *

Frère Colthurst nous prie de faire remarquer que les correspondances pour l'Algérie partant de France (Collonges y compris) ne paient que le port ordinaire qui a cours à l'intérieur de la France. Il en est de même pour les lettres à destination de la Martinique, la Guadeloupe, et le Maroc : 25 centimes au lieu de 50.

* * *

Un pasteur de l'Eglise libre du canton de Vaud, qui nous avait demandé à l'examen divers documents sur notre œuvre et notre doctrine, nous écrit :

„J'ai pris connaissance avec intérêt de ces documents, et j'en ai tiré une petite étude que j'ai lue hier soir à mon église.

„Ce qui me paraît le plus difficile à admettre, ce n'est pas tant le Sabbat ou le baptême ou l'immortalité conditionnelle, que votre interprétation de Daniel 8...

« J'admire votre esprit de conquête et votre libéralité, les efforts que vous faites pour être conséquents, l'intelligence avec laquelle votre service de presse est organisé. Je crois avec vous que nous sommes sauvés par la foi en Jésus-Christ, mort pour nos péchés. Je crois aussi que l'Eglise ne doit recevoir sa subsistance que de Dieu et non de l'Etat. Mais je considère comme secondaires les points de doctrine que vous avez jugés assez essentiels pour justifier la fondation d'une nouvelle Eglise. Le Sabbat excepté, qui comporte certains changements sociaux, rien n'empêcherait que l'on soit de notre Eglise évangélique, tout en professant vos idées. Nous avons des membres qui professent l'immortalité conditionnelle et qui ne sont pas pédobaptistes. »

M. B., pasteur.

Vin sans alcool

Médaille de bronze à l'Exposition de Gand, Belgique, 1913.
Diplôme d'honneur à l'Exposition de Lyon, France, 1914.

1 fr. 75, le litre.

On n'accepte pas de commandes en-dessous de 80 litres. — Bonbonnes et transport à la charge de l'acheteur. Les bonbonnes sont reprises au prix de facture. Livraison faite à partir du premier septembre 1922. — Adresser les commandes (dès maintenant pour faciliter l'entreprise) à M. Pierre Bouzanquet, propriétaire-viticulteur, à Vauvert, Gard.

REVUE ADVENTISTE

ADMINISTRATION & RÉDACTION : GLAND (Vaud, Suisse)

ABONNEMENT PAR AN :

Suisse, Fr. 5.—

France et autres pays, Fr. 8.—

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable : JULES ROBERT

Imp. Soc. de Traités Gland, (Suisse)